

# Le Courrier des Opelousas

Vol. XXVIII.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 19 Mars, 1881.

No. 24.

## OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : 19 MARS, 1881.

Le 5 courant nous avons publié un article copié du *Mesaché* de St. Jean-Baptiste, alléguant que les aérés Earle, de Franklin, Hancock, de Jackson, P. D. Olivier, de St. Martin, Taylor, d'Est Carroll, et Trenchard, de Winn, n'ont pas encore payé le premier sou des taxes de 1880. Nous avons reçu à ce propos, il y a trois jours, une lettre de M. Olivier, que nous publions dans notre partie anglaise, dans laquelle il nous apprend qu'il n'était pas collecteur de taxes en 1880. L'impression produite par l'article en question est donc erronée, et nous regrettons que nous nous en sommes rendus l'écho. Nous ne doutons pas que notre confrère du *Mesaché*, ayant été mal informé, ne s'empresse comme nous de rectifier l'erreur dans laquelle il est tombé.

## Attentat Sur la Vie du Czar.

*Sa Mort.—Détails.*  
Londres, 13 Mars.—Une dépêche de St. Pétersbourg dit: A 2 heures de l'après-midi, dimanche, pendant que l'empereur revenait d'une parade qui avait eu lieu au Manège Michel, une bombe vint tomber sous sa voiture et y éclata. La voiture fut considérablement endommagée, mais le czar mit pied à terre sans aucune blessure. C'est alors qu'une deuxième bombe vint éclater à ses pieds lui mettant en lambeaux les deux jambes au-dessous du genou et lui faisant d'autres effroyables blessures.

Le czar a été immédiatement conduit au Palais d'Hiver; il avait complètement perdu connaissance; il y est mort à 4 heures 30.

Deux personnes que l'on dit complices du crime ont été immédiatement arrêtées. L'explosion a tué également un officier et deux cosaques. Plusieurs officiers de police et autres personnes ont été blessées.

Londres, 13.—Le correspondant de l'Agence Reuter à St. Pétersbourg dit que la voiture du czar a été attaquée sur le canal Skatienofsky, vis-à-vis les écuries impériales, tandis qu'il revenait avec le grand-duc Michel du Palais-Michel, dans une voiture fermée, escorté de huit cosaques.

La première bombe est tombée près de la voiture et en a détruit toute la partie de derrière.

Le czar et son frère mirent pied à terre sans être blessés. L'assassin ayant été saisi par un colonel tira un revolver mais n'a pas pu s'en servir.

La deuxième bombe a été jetée par un autre et tomba aux pieds mêmes du czar. L'explosion lui brisa les deux jambes. Le czar tomba en criant au secours.

Le colonel Dorjiby, bien que blessé lui-même, relève l'empereur que l'on transporta au palais impérial dans le train-quin du colonel.

La foule s'assembla bientôt autour du palais d'hiver, mais les cosaques la tenaient à distance.

Toute la famille impériale entourait le lit du czar quand il mourut. Le conseil d'Etat s'est assemblé immédiatement; tous les endroits publics ont été fermés.

Londres le 14.—Le correspondant de St. Pétersbourg au Standard dit que la jambe droite du czar était à moitié séparée du corps et que la jambe gauche était mutilée. Le grand-duc Michel a été aussi blessé. Le czar a survécu une heure et demie. Les bombes étaient, dit-on, faites en verre épais et remplies de nitro glycerine.

Les assassins se tenaient sur les deux côtés opposés du chemin. La voiture allait vite.

La première bombe frappa le terrain derrière la voiture et en fit sauter la partie de derrière. Le cocher pria le czar de rentrer immédiatement dans sa voiture; mais il fit quelques pas pour se rendre compte de ceux de son escorte qui avaient été blessés.

Les troupes ont pris le serment d'alégerance au nouvel empereur.

Une dépêche de Berlin à la St. James Gazette dit: La première bombe jetée a fait sur la route un trou de quatre pieds de profondeur et de quatre pieds de largeur.

Chirurgie aimable: Un prince de la science conseille à l'un de ses malades de se soumettre à nous ne savons plus quelle opération.

—Est-elle bien douloureuse? demande le malade.

—Pas pour le patient, répond le docteur, on pendri; mais elle est très douloureuse pour l'opérateur.

—Comment? —Nous souffrons de l'anxiété! Pensez donc, elle réussit une fois sur cent!

## Requiescat In Pace.

[Observateur de St. Martinville.]

Le 4 de Mars Rutherford B. Hayes est rentré dans la vie privée après avoir occupé le siège de président pendant quatre années.

Arrivé au pouvoir par un crime politique, il a exercé ce pouvoir sans gloire, sans avoir rien fait de saillant comme homme d'état, avec la conscience que tous les hommes vraiment patriotes et fiers le mépriseraient dans leurs cœurs.

Il aurait pu s'immortaliser si, sacrifiant ses ambitions personnelles il avait osé dire: Je ne suis pas l'élu du peuple et je ne veux pas de la présidence. Devenu l'égal de Washington par ces simples paroles, son nom eût été transmis à la postérité, entoué de cette auréole de gloire qui fait resplendir le nom de son illustre devancier.

Mais étourdi par sa prospérité soudaine, ébloui par le rêve brillant du pouvoir, il a étouffé les cris de sa conscience; il a réprimé les battements de son cœur; il a laché la proie pour l'ombre, sans calculer que son acte audacieux préparait la voie aux audaces de ses successeurs, et précipitait une révolution que de moins perspicaces que lui ne laissaient pas que d'entrevoir dans un avenir peu lointain.

Pas méchant dans le fond, il a été dominé par des influences d'un parti arbitraire et qui nourrissait une haine profonde pour le Sud, et sa politique a été incertaine et vacillante.

Affublé d'un costume qui n'allait pas à sa taille, il a joué le rôle qui lui était échu, et la créature d'une intrigue éhontée, après avoir porté une main sacrilège sur la constitution, cette sauvegarde de la nation, après avoir affiché le mépris le plus insolent pour la voix imposante de la majorité, Mr. Hayes rentre dans la vie privée sans la sympathie des démocrates qui se réjouissent de son veto du funding bill; sans les regrets des républicains qui ne l'ont pas trouvé assez docile comme instrument.

Et cependant si Mr. Hayes ne s'est pas immortalisé par son patriotisme, par des qualités hors ligne, par des talents de premier ordre et par une politique saine et large, son nom n'en vivra pas moins tant que durera la république des Etats-Unis. A son nom restera éternellement attaché comme un terme d'opprobre, le mot d'usurpateur, et si le nom de Washington le père de la patrie jette un rayonnement éternel sur les pages de notre histoire, le nom de Hayes l'usurpateur jettera de son côté une leur sinistre qui fera ressortir l'énormité de son crime.

Mais il n'est plus président, il est rentré dans la vie privée. Requiescat in pace.

## Le Gen. Grant Dote.

On se rappelle, dit le *Courrier des Etats-Unis*, qu'il y a deux mois à peu près le *Times* de New York a ouvert une souscription destinée à créer une rente de \$12,500 au profit des ex-présidents des Etats Unis, par ordre de succession, soit un capital d'environ \$250,000. Une partie assez importante de la somme a été souscrite. Mais les amis du général Grant formant la tête de la coterie intime qui a son siège à Philadelphie, ont été soudainement frappés d'une idée lumineuse. Une pension de \$12,500, ont-ils pensé, serait fort bien pour le général Grant, mais s'il venait à mourir prochainement, la pension reviendrait à M. Hayes, et ce n'est pas là ce dont on se soucie, pas plus que de ses successeurs. D'ailleurs, un capital, même réduit, ferait encore mieux l'affaire du général Grant qu'une rente viagère, et \$100,000 "cash", par exemple, lui conviendraient à merveille. Sitôt conçue, l'idée fut colportée et acceptée, si bien acceptée que MM. Jay Gould et Vanderbilt, qui avaient souscrit chacun pour \$25,000 au *Times*, les ont retirés pour les verser à la nouvelle souscription. Il ne restait donc plus à trouver que \$50,000 qui ont été facilement réunis, et voilà comment une bourse de \$100,000 va être un de ces jours offert sans façon au général Grant. Par suite, les sommes reçues antérieurement au *Times* seront probablement restituées aux donateurs.

## L'assassinat du Czar.

[Extrait de l'Abbeille de la Nlle-Orléans 15.]

Depuis l'explosion du Palais d'Hiver qui produisit une si profonde sensation, soit que la crainte des poursuites eût dispersé les nihilistes, soit que la police eût redoublé de vigilance, ces conspirateurs avaient fait peu parler d'eux. On ne pouvait croire qu'ils eussent renoncé à leurs desseins, car cette secte est imbuë d'un fanatisme qui paraît égal en ténacité les fanatismes des plus sordides jours de l'histoire de l'humanité.

Ils se préparaient dans l'ombre et le silence à une nouvelle tentative. Cette fois leurs mesures avaient été mieux prises et le souverain qu'ils poursuivaient avec tant d'acharnement, depuis une quinzaine d'années, est tombé victime de leurs machinations. Deux bombes lancées avec précision et sang-froid par deux sectaires animés d'un courage digne d'une meilleure cause, ont occasionné au Czar d'horribles blessures auxquelles il a succombé. Le souverain qui a aboli le servage en Russie et qui eût accordé au peuple russe toutes les libertés et toutes les réformes compatibles avec l'état social du pays, si les attentats contre sa personne n'eussent aggravié son caractère et ne l'eussent jeté dans un aveugle parti pris de résistance, a fini par mourir assassiné par ses implacables ennemis. Une poignée de conspirateurs a eu raison du tout puissant Czar de toutes les Russies.

Quelles seront les conséquences de cette mort à l'intérieur et à l'extérieur? Il est difficile de le prévoir. Il y a un homme de moins en Russie, mais un nouveau czar a pris la place de celui qui a été assassiné et le système reste debout. La cause des nihilistes n'a rien gagné, et nous souhaitons que celle des réformes n'ait rien perdu. Quand justice aura été faite des assassins, celui à qui leur forfait a donné une couronne, aura à prendre des résolutions qui décideront du sort de la Russie et peut-être de celui de sa dynastie.

Il se trouvera placé entre deux écueils: faire des concessions qui seront utilisées par ses ennemis pour attaquer avec de nouveaux moyens son autorité, ou persister dans un système de répression qui exposera son pays à une explosion et lui-même à une mort violente. Triste dilemme dont la double menace fait peser la responsabilité d'un état social faux et injuste qui s'est perpétué pendant plusieurs siècles sur un souverain et une génération qui n'en sont pas les auteurs.

Il semble que ce soit une loi fatale de l'histoire que les évolutions des peuples vers un ordre de choses meilleur ne puissent s'effectuer que par des soubresauts et des convulsions et que chaque liberté doit être conquise au prix d'un baptême de sang.

Alexandre II qui vient de mourir était né le 29 avril 1818 et avait près de 63 ans; il était monté sur le trône le 2 mars 1855 et avait été couronné à Moscou le 7 septembre 1856. C'est peu de temps après son avènement que Sébastopol avait été pris par les armées alliées. La paix signée, Alexandre pensant que la Russie avait besoin de se recueillir, s'était consacré à l'administration intérieure de son vaste empire. Mais les réformes qu'il avait accordées n'avaient fait que développer un esprit nouveau qui avait fini par devenir alarmant. C'est pour créer une diversion à ces tendances et pour donner satisfaction au parti panslaviste qu'il se décida, il y a quelques années, à lancer l'Empire dans une guerre contre la Turquie. Mais au moment de mettre la main sur Constantinople, il s'était vu arrêté dans sa marche par l'attitude décidée de l'Angleterre et l'opposition de l'Europe, et il avait eu le regret de voir que la gloire dont les armées russes s'étaient couvertes, n'avait apaisé en rien l'hostilité et l'acharnement des ennemis de son trône. Malgré tous les conseils qui lui avaient été donnés, il avait refusé d'abdiquer, ne voulant pas avoir l'air de céder à la crainte et il vient d'être frappé dans l'exercice même de son pouvoir, laissant à son fils avec lequel il avait été souvent en désaccord, un héritage bien difficile à défendre, une couronne bien lourde à porter.

## L'Hygiène des Petits Enfants.

Les mères de famille qui sont obligées d'élever leurs enfants au biberon sont priées de se conformer aux règles suivantes d'une alimentation rationnelle: Le lait est le seul aliment complet et suffisant par lui-même. Aucun autre aliment ne peut lui être comparé.

Toute alimentation prématurée avec des aliments solides (soupes, bouillies, etc.) devient un danger de mort dans les six premiers mois de la vie, et un danger de maladie grave dans les six suivants.

Quand les chaleurs arrivent, ce danger acquiert toute son intensité, et les enfants ainsi nourris sont pris de tous les symptômes du choléra infantile qui peut devenir rapidement mortel. C'est donc le lait seul qu'il faut donner à l'enfant. Nous insistons sur le mot *seul* car il est entré dans les habitudes de notre population de couper le lait avec toutes sortes de liquides qui l'altèrent et le rendent indigeste et dangereux. L'eau de gruau, l'eau d'orge, l'eau de gomme, l'eau panée, mélangées avec le lait, donnent des résultats déplorables. Il est peu d'enfants en bas âge atteints de diarrhées, qui ne doivent cette première atteinte du mal à cette détestable habitude.

Si le lait est trop riche, ce qui est rare, il faut le couper avec de l'eau un quart ou un tiers, mais avec de l'eau seulement; à partir du deuxième mois, tout coupage est inutile.

Autrefois en Normandie on se servait du fameux petit pot d'étain (de la Padage élever un enfant au petit pot), aujourd'hui on se sert uniquement du biberon, malheureusement le progrès a introduit l'usage du biberon à long tube de caoutchouc. Mais ce prétendu progrès est la source de graves inconvénients.

En effet, la longueur du tube est une difficulté très grande pour le nettoyer. L'éconvilleon est vite usé; on ne le remplace pas. Quand même il est bon, il est rare que la mère de famille s'astreigne à le passer chaque fois que l'enfant a bu. Pour se faire une idée de ce qui arrive alors, nous engageons à faire l'expérience suivante: faites passer un filet d'eau dans le tube, et buvez cette eau. Elle a un goût acide et nauséabond; et si le tube n'est nettoyé que rarement, ce qui est le cas le plus fréquent, l'eau sera non-seulement détestable au goût, mais tout à fait dangereuse pour l'enfant.

Un autre inconvénient plus grave encore s'il est possible, c'est que les mères trouvent plus commode de mettre le biberon dans le lit de l'enfant et l'emboîtent près de sa bouche. L'enfant a bien vite pris l'habitude de le trouver et le tête toute la journée; les repas n'étant plus réguliers, la digestion est toujours troublée: de là des selles liquides, donnant des coliques au bébé.

Il faut donc renoncer à l'usage du biberon à tube de caoutchouc. Mais si, malgré nos conseils, la mère veut à tout prix le conserver, nous lui recommandons non seulement de passer l'éconvilleon chaque fois que l'enfant a bu, mais encore de faire passer un filet d'eau alcalin au moyen d'une petite seringue.

Le biberon que nous préférons est le vieux biberon en verre, vulgairement appelé sabot, qui est aplati, troné sur l'une de ses faces, avec un embout en verre qui est par conséquent toujours propre. Le biberon Darbo est excellent, mais plus compliqué et plus cher.

Le choix du biberon étant fait, nous recommandons de nouveau qu'on ne mette dedans que du lait pur, ou coupé d'eau, sans l'addition d'aucune substance étrangère, quelle qu'elle soit. Nous recommandons aussi que les repas soient réguliers, que la température de lait soit celle du corps de l'enfant, c'est-à-dire de 36 à 37 degrés, jamais plus chaude, jamais froide; ces soins sont minutieux, mais seuls ils peuvent diminuer les graves inconvénients de l'élevage artificiel.

Ces précautions étant prises, nous demandons aux mères de surveiller chaque fois avec soin la nature des garde-robes du bébé. Dès qu'elles apercevront qu'il y a des parties non digérées, des grumeaux de lait, des parties vertes liquides ou solides, sans attendre davantage, elles doivent recourir à un médecin. Il est probable qu'une légère purgation donnée à temps suffira pour empêcher ces accidents de se développer.

Supposons enfin qu'une cholérimie foudroyante s'établisse pendant la nuit, nous recommandons aux mères, 1. de cesser de suite toute alimentation; 2. de couvrir le corps de flanelles chaudes et même, pendant quelques minutes, de cataplasmes sinapisés; 3. de ne donner à l'enfant que quelques cuillerées d'eau froide légèrement alcoolisée (une cuillerée à soupe de cognac et 19 cuillerées d'eau). Ce sera un médecin, au médecin seul de juger s'il convient de faire vomir l'enfant ou de le purger.

Si la mère de famille n'a pas de médecine, elle doit faire prévenir sans tarder le médecin du bureau de bienfaisance de son quartier, ou, si l'état de l'enfant le permet, le conduire à une consultation. Il ne faut pas perdre de temps, voilà la règle.

La propreté est une condition de santé, surtout pour les petits. L'enfant chaque matin doit être soigneusement lavé, et encore mieux baigné pendant quelques minutes, en ayant un soin particulier pour bien nettoyer la tête; les linges de corps doivent être tenus très-propres. Nous en disons autant de la couchette dont la saleté est quelquefois révoltante.

Les linges de l'enfant sont presque toujours trop serrés; neuf fois sur dix, ils sont arrangés en maillet seré qui gêne la circulation comme une ligature. Que les mères se souviennent de ce principe: "Les mouvements de l'enfant doivent toujours être libres."

L'air est aussi bienfaisant que le lait. Il est aussi nécessaire à l'enfant qu'à la plante. Il faut aérer les chambres où l'on couche. Il ne faut pas avoir peur de l'air mais seulement des courants d'air.

Il faut faire sortir l'enfant chaque jour pour que l'influence bienfaisante de l'air soit complète, excepté par de trop grands froids.

Il ne faut jamais forcer un enfant à marcher. La marche doit être le résultat des efforts spontanés de l'enfant. Les bonnets qui revêtent la tête de l'enfant, si on en met, ne doivent pas être serrés. La gomme ou chapelin qui recouvre la tête de la plupart des enfants est le résultat du manque de propreté. Il ne faut pas respecter cette éruption, mais la traiter et la guérir.

Bercer les enfants est une mauvaise habitude qui trouble leur sommeil au lieu de le favoriser. La vaccination des enfants peut se faire dès les premiers jours de leur naissance, et pendant toute l'année, sans inconvénient d'aucune sorte.

Hier, à midi, le gouverneur Wilk est parti par le chemin de fer de Morgan, par les paroisses Ste. Marie, Ibérie, St. Martin et toute la région des Attakapas. Il veut voir le pays et faire la connaissance des habitants de cette partie de la Louisiane.—Abbeille, 15.

**L. I. TANSEY,**  
Attorney at Law,  
OPELOUSAS, La.  
Prompt attention given to collection of claims.

**ACHETEURS, ATTENTION!**  
QUELQUES-UNS sous de saurés par-ci par-là viennent à compter. N'oubliez pas on apprend que J. Lassalle, un magasin de Groceries qu'il vend à bon marché pour du Cash. Essayez-en un bonno fois et sachez qu'il n'y a pas de mensonge.

**ACHETEURS, ATTENTION!**  
QUELQUES-UNS sous de saurés par-ci par-là viennent à compter. N'oubliez pas on apprend que J. Lassalle, un magasin de Groceries qu'il vend à bon marché pour du Cash. Essayez-en un bonno fois et sachez qu'il n'y a pas de mensonge.

**KENNETH BAILLIO,**  
AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du bas-sud-ouest, judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. (sept. 9 1876. 40c)

**L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.**  
EDITION hebdomadaire, \$1 par an, payable d'avance; hebdomadaire, \$3 par an.

## LOUIS PUCHEU,

(Successor of Julien Claude.)

Rue Main, Opelousas.  
VIEN de recevoir un immense assortiment de marchandises, consistant en GROCERIES, CIGARETTES, VERRES, FERRERIE, FAIENCE—en un mot tout ce que l'on trouve d'ordinaire dans un magasin de campagne bien assorti. Ma devise: A bon marché pour du comptant.

J'ai en mains un assortiment complet de POELES, comprenant les fameux "Charter Oak." On peut toujours se procurer chez moi un bon *touché*. Les plus beaux prix du marché seront payés pour les peaux, la cire, les œufs et autres produits de la campagne. (306ev-51)

## NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste, OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que: Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc., (Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en se faisant servir chez moi.)

ESP. Les plus beaux prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays. (306ev-51)

ETIENNE LATREYTE, Propriétaire.

Opelousas, 13 Nov. 1880.

## LA PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Francises, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MEDICINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES, TABAC

A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.

—ANNUS QUE—

Pipes et Cigarettes.

SEUL DÉPOT DES

Bitters Aromatiques de Posey,

Et des Remèdes Océbres de Posey pour les

Fieèvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL

—POUR LA—

PARFUMERIE

de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c., —ET DE—

GRAINES DE JARDINAGE

—DE—

Landreth et de Buist.

WM. O. POSEY, Propriétaire.

Encouronne Main et Landry, Opelousas.

Avr 10-Doc 1, 1874.

## FENSON PRIVER,

No. 63 Rue Bourbon, Nlle-Orléans,

—TENURE PAR—

Mr. & Mme. M. BELL,

(Domiciliés St. Landry.)

CHAMBERS GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

Mme. Vve. TALAZAC,

MERCERIE ET LINGERIE,

MODES EN TOUT GENRE,

No. 145 Rue Royale,

Entre Toulouse et St. Pierre,

NOUVELLE-ORLEANS.

## Les Citoyens Français

QUI ont des réclamations contre le gou-

vernement des Etats-Unis, pour actes

commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consultant leur intérêt en s'adressant à MM. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 69 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de la grande commission de réclamations françaises aux Etats-Unis.

Les informations, les blancs nécessaires, etc., fournis gratuitement.

Mr. E. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept. 1881.

## Manufacture de Voitures.

PLATTE de l'encouragement qui lui a été

accordé jusqu'à présent par le public de

cette Paroisse, le soussigné, remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manifester ses remerciements et à accepter les commandes et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charbonnages que forges, peintures en gutta serena, sont exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collecter et de manutention.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

R. E. CLARK.

Opelousas, 20 Janvier 1877. 1914.

## Nouvelle Galerie Photographique

Le Professeur R. MAYER présente publiquement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Galerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres. 29 sept 1877.

## A VENDE.

LA propriété de Mme Martin, située rue

Dumaine, près l'école Nord, consistant

en une maison de résidence et trois autres

habitations, avec le terrain ayant 38 pieds

de face sur la rue Dumaine sur 127 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce bureau. 15f

## ACHETEURS, ATTENTION!

QUELQUES-UNS sous de saurés par-ci par-là

viennent à compter. N'oubliez pas on

apprend que J. Lassalle, un magasin de

Groceries qu'il vend à bon marché pour du

## OPELOUSAS DIRECTORY.

### Dry Goods and Groceries.

LATREYTE, ETIENNE—Dry goods, hardware, crockery, etc., and many specialties. Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, etc. Corner Main and Bellevue streets.

### Attorneys at Law.

STILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House on Landry street.

LEWIS & BIRD—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

ODEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

### Miscellaneous.

BOEMULE, ERIC—Watchmaker and Musical instruments repaired. Bellevue st.

COURTIER JOB OFFICE—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

FALER, C. N.—Watchmaker and Jeweler. Established 1845. Personal attention to repairing; corner Main and Landry st.

HADDEN, LOUIS—Physician and Surgeon. Office at residence, southern corner Tremont of Union street.

JONES & PARKER, DRS.—Physicians and Surgeons; office on Main street, near Posey's drugstore.

ITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmacist. Main street, near the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

ESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, cigars, confectionery, hardware, etc., cheap for cash. Court street.

LIGHTLY, W. M.—Tin Shop, Tinware of all kinds, and Buck's Black Stove, Main street, near Morhous's shop.

DANIEL, ELI—Little Hotel. Saloons, finest wines, liquors and cigars. Bellevue street, near corner of Ma n.

DEFFERKORN, EMILE—Veranda Café. Billiard House, opposite Courthouse. Fine wines, liquors, cigars and billiard table.